

HOSPICE Notre-Dame

Ma première journée de travail en 1959

– Rue Navarrot..... Grande bâtisse toute en longueur des années ??.....1728. Je pénètre dans cette bâtisse par un porche, et je me retrouve dans un grand corridor....sur la droite une petite pièce, où deux dames repassaient les cornettes et le linge des religieuses... car cet établissement était régi par les sœurs de Sainte-Bernadette de Nevers . Elles étaient quatre sœurs infirmières. A l'époque on disait « Hospice », maison qui recueillait des personnes âgées, des handicapés mentaux... « La cour des miracles ». Le rez-de-chaussée où se trouvaient les cuisines donnait sur un très joli parc. Je peux affirmer que les repas étaient dignes d'un très bon restaurant, le cuisinier et ses aides étaient formidables... ensuite, deux grands dortoirs, un pour les femmes, les unes sur les autres et un autre pour les hommes, identique. Au fond de ces pièces, une petite chambre, où dix hommes grabataires « le fumoir » étaient entassés... Bonjour l'odeur du matin !!!!

Par un magnifique escalier, on arrivait au premier étage. Sur la droite, le réfectoire, puis au fond, les chambres des religieuses, et enfin la Chapelle... Les messes étaient dites par Mr le Curé de Notre-Dame. Pendant la sieste, des « petits coquins » emmenaient les pauvres filles, faire l'amour !!!!

Ensuite, il y avait une grande lingerie, remplie de toutes les affaires des pensionnaires...puis un dortoir de douze hommes, puis un dortoir de douze femmes, puis un autre dortoir de douze hommes, ensuite deux WC et un lavabo, et ensuite des chambres pour femmes « riches » avec famille qui payait, de quatre à trois femmes par pièces de 12 m² !! Puis une salle de bain avec deux toilettes et des lavabos. Une salle de bain qui servait de vestiaire au personnel !!! Une infirmerie qui ne servait à rien !! Le docteur Castéran passait une fois par semaine, pour donner les calmants.

Quand on pense aux exigences de maintenant !!! Ces pauvres étaient heureux, ils chantaient, ils se disputaient mais ils s'aimaient.... et se rendaient service. Les plus valides aidaient les handicapés, pour leurs besoins personnels. Mais l'établissement, était d'une propreté exemplaire : les sols vernis, javel partout... Bien des hôpitaux actuels, pourraient prendre exemple.

On travaillait sans gants !! Pour les malades atteints d'incontinence, les couches n'existaient pas, seulement une alèze en gros tissu entre les jambes... et ce, pour la journée.

Le grenier !! était rempli des meubles des pensionnaires. Une richesse pour les antiquaires !!! Ils étaient changés de vêtements, le samedi matin culottes et slips compris !! Beaucoup arrivaient de Saint-Luc...

Les religieuses sont parties en 1964. Souvenirs de MOMO (Notre-Dame)

Rédaction Pierre BETOURET



Recuerdos de infancia

El otro día, estuve charlando con un viejo amigo. Un amigo que no había visto desde hace por lo menos 30 años. Y hablando y hablando, llegamos a discurrir del pasado y de nuestra infancia en Notre Dame. O sea que uno salta la frase que nunca quieres oír cuando tienes prisa, porque sabes de manera muy pertinaz que si contestas, y no hay mas remedio que contestar con la afirmativa, estas ahí para horas. La famosa frase es :”te acuerdas de”

Te acuerdas cuando íbamos al marcadet ? Claro que me acuerdo, íbamos todos juntos, los de la calle Navarro, los de las Fontaines, los de Sègues, los de la calle Camou. Luego recogíamos los de la calle du Coq y los de la avenida de Lasseube. Luego nos encontrábamos en el cruce de Borderouge a los de Goes y ala a subir la cuesta del Marcadet, siempre los mismos. Juntos a la escuela, juntos a la J.A.O., juntos al catecismo, juntos a misa, juntos al baloncesto. Solo nos separábamos para comer y para dormir.

Te acuerdas de la J.A.O.? Claro que me acuerdo. Todas las tardes despues de los deberes nos íbamos corriendo a jugar a la pelota contra el fonton, al fútbol sobre la hierba cuando los grandes nos dejaban ir, o en el campo de baloncesto sin porteros ya que las porterías eran los pies de las canastas, o ya mas grandes cuando teníamos bicicletas a ver quien saltaba mas lejos en el trampolín justo a mano derecha del fronton.

Te acuerdas de la calle “des Barats”? Claro que me acuerdo. Y la gente me hace hoy reír cuando se quejan de los muros antiruido de la nueva carretera. Yo me acuerdo muy bien de la calle “des Barats”, un callejón estrecho por donde pasaban pocos coches. Un camino bordeado de muros altos de piedra que teníamos que escalar para entrar a la J.A.O. No era una obligación ya que la puerta del terreno nunca estaba cerrada, era simplemente para demostrar que eras capaz de pasar por encima de esa muralla. Era otra época. Una época en la que veías a los maestros lanzar las reglas las tizas o los cepillos a la cabeza los perturbadores, regañarte por la mañana porque te habían visto reírte de un abuelo la vispera en la calle.

Una época en la que no te quejabas en casa porque sabías que si decías que el maestro te había tirado el cepillo tus padres te iban a “recastigar” por haber enfadado al maestro.

Una época en la que nos aprendían los derechos, los deberes y el respeto del los demás. Cosas que hacen reír a nuestros jóvenes pero que digan lo que digan, solucionarían si no todos, muchos problemas de las calles de hoy.

Souvenirs d'enfance

L'autre jour, j'ai bavardé avec un vieil ami. Un ami que je n'avais pas revu depuis au moins 30 ans. Et à force de parler, nous sommes arrivés à nous souvenir du passé et de notre enfance sur Notre Dame. C'est à dire que quelqu'un sort la phrase que tu ne veux jamais entendre quand tu es pressé, parce que tu sais pertinemment que si tu répons, et il n'y a pas moyen de ne pas répondre par l'affirmative, tu en as pour des heures. La célèbre, phrase est: « tu te souviens... ? »

Tu te souviens quand nous allions au Marcadet ? Bien sûr que je m'en souviens, nous y allions tous ensemble, ceux de la rue Navarro, ceux des Fontaines, ceux de Sègues, ceux de la rue Camou. Après nous récupérions ceux de la rue du Coq et ceux de l'avenue de Lasseube. Ensuite nous retrouvions au croisement de chez Borderouge ceux de Goes et aller, plus qu'à monter la côte du Marcadet, toujours les mêmes. Ensemble à l'école, ensemble à la J.A.O., ensemble au catéchisme, ensemble à la messe, ensemble au basket, nous ne nous séparions que pour manger et pour dormir.

Tu te souviens de la J.A.O. ? Bien sûr que je m'en souviens. Toutes les après-midi après les devoirs nous partions en courant jouer à la pelote contre le fronton, au foot sur l'herbe quand les grands nous laissaient y aller, ou sur le terrain de basket, sans gardiens vu que les cages, c'étaient les pieds des panneaux de basket, ou bien quand nous étions plus grands et que nous avions des vélos, à voir qui sautait le plus loin sur le tremplin juste à droite du fronton.

Tu te souviens de la rue des Barats ? Bien sûr que je m'en souviens. Et les gens me font rire aujourd'hui quand ils se plaignent des murs anti bruits de la nouvelle déviation. Je me souviens très bien de la rue des Barats, une ruelle étroite où ne passait presque aucune voiture. Un chemin bordé de hauts murs de pierre que nous devions escalar pour entrer à la J.A.O. Ce n'était pas une obligation car la porte du terrain n'était jamais fermée, c'était simplement pour prouver que l'on était capable de passer par-dessus cette muraille.

C'était une autre époque. Une époque où tu voyais les instituteurs lancer les règles, les craies ou les broses à la tête des perturbateurs, te gronder le matin parce qu'ils t'avaient vu la veille te moquer d'un vieux dans la rue.

Une époque où tu ne te plaignais pas à la maison parce que tu savais que si tu disais que l'instituteur t'avait lancé la brosse, tes parents te « repunirraient » pour avoir agacé le maître.

Une époque où on nous enseignait les droits, les devoirs et le respect de son prochain. Des choses qui font rire nos jeunes mais qui, quoiqu'on en dise, solutionneraient si non pas toutes, beaucoup de problèmes des rues d'aujourd'hui.